

T H É Â T R E  
**LE PUBLI**   
UN MALIN PLAISIR



**LA TÊTE DANS  
LE FRIGO**

DE JULIE DACQUIN

PROGRAMME

Création - Salle des voûtes

# LA TÊTE DANS LE FRIGO

DE JULIE DACQUIN

12.01 > 24.02.24

Avec **Julie Dacquin** (Isis), **Alexia Depicker** (Fanny),  
**Jo Deseure** (Paulette) et **Laure Godisiabo** (Toinette)

Mise en scène **Isabelle Paternotte**

Assistante à la mise en scène **Sophie Jallet**

Scénographie **Catherine Cosme**

Costumes **Chandra Vellut**

Lumière **Laurent Kaye**

Création sonore **Sébastien Fernandez**

Régie **Laurent Weins**

UNE COPRODUCTION DU THÉÂTRE LE PUBLIC ET DE LA COMPAGNIE LES YEUX OUVERTS. AVEC LE SOUTIEN DU TAX SHELTER DE L'ÉTAT FÉDÉRAL BELGE VIA BESIDE, DE LA COMMUNAUTÉ FRANÇAISE. AVEC L'AIDE DE LA FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES, SERVICE GÉNÉRAL DE LA CRÉATION ARTISTIQUE - DIRECTION DU THÉÂTRE, DE LA SACD, DE PASSA PORTA ET DU CENTRE DES ÉCRITURES DRAMATIQUES WALLONIE-BRUXELLES.

Photos © Gaël Maleux

Remerciements à Émilie Guillaume, Alberto Sebastiani, Jean-Philippe Altenloh, le Théâtre National, Pierre Gastoux, Damien Désirant, Véronique Heene Thielemans, Camille Voglaire, Loriane Klupsch, Myriam Leroy, Martin Winance, Gentiane Van Nuffel, Philippe Blasband, L'équipe de Jardin Passion, David Gladsteen.

Représentations du mardi au samedi à 20h30, sauf les mercredis à 19h00.  
Dimanche 18.02 à 17h00.

Dans sa maison de retraite, Granny a été retrouvée morte, la tête dans le frigo.

Bim !

Mourir la tête dans le frigo franchement, a-t-on idée !

Sa fille, ses deux petites-filles et leur cousine se retrouvent pour organiser les funérailles. Un noyau féminin explosif qui va faire fondre la glace des non-dits, de la langue de bois et du politiquement correct.

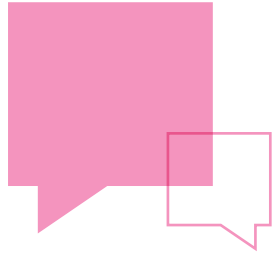
Un spectacle qui raconte avec une dérision bienvenue la période des funérailles. Car quand tout s'arrête, en fait, rien ne s'arrête : du cercueil aux dernières volontés, des pompes funèbres à l'héritage, du cimetière à la vie d'avant, et puis les souvenirs...

Écrite au cordeau pour quatre comédiennes épatantes, la pièce nous parle du chagrin, de la douleur, d'amour. Et l'on rit. Parce que ce n'est jamais facile un enterrement. En cette période contrastée, ça fait un bien fou.

Le deuil, tout le monde passe par là. C'est une épreuve, un passage. Faut traverser. Ici c'est le début du voyage, il est lumineux et tendre. Un road trip sur scène pour un voyage intra-familial et une palette d'actrices qui forment une famille vraie. Un peu comme les nôtres, en somme.







RENCONTRE CROISÉE AVEC

# Julie Dacquin et Isabelle Paternotte

**Comment est née l'envie d'écrire et de créer ce texte ?**

**Julie Dacquin** : L'idée est née de l'enterrement de ma propre grand-mère. C'est en observant les choses cocasses qui peuvent arriver dans ces situations de grande peine que je me suis dit que je voulais en faire quelque chose. Pourtant, si j'avais l'idée, l'angle ne m'est pas apparu directement. Ce fut un processus assez long pour décanter les envies et découvrir comment aborder justement la situation. Quand je me suis sentie prête à me lancer, j'ai approché mon équipe. Alexia, Laure et Jo, je savais qui elles étaient sans vraiment les connaître, mais elles correspondaient à l'idée des personnages que je voulais créer et l'ensemble que nous formions à quatre me permettait d'imaginer la famille que je voulais faire vivre. Je les ai donc contactées et, après leur avoir exposé le projet, je leur ai proposé une semaine de workshop, pour creuser le sujet et éprouver ce que j'avais envie de raconter. Elles ont accepté et nous avons improvisé autour d'idées et de situations. Cette semaine de travail m'a permis, entre autres,

grâce à une résidence de plusieurs semaines à Passaporta, d'écrire une première version de la pièce. C'est celle qui m'a pris le plus de temps à écrire. J'ai alors réuni à nouveau l'équipe pour qu'on lise cette version toutes ensemble. Ce qui a été formidable c'est que le courant est tout de suite passé entre nous toutes. Les membres de la troupe communiquaient beaucoup entre elles, nos réflexions communes étaient précieuses. Je me suis remise à la table pour écrire une deuxième version. Et c'est là qu'Isabelle nous a rejointes. Quand l'idée du projet m'est apparue, il était très clair pour moi que j'avais envie d'être à la rédaction et au jeu, mais pas à la mise en scène.

**Isabelle Paternotte** : Comme pour le reste de l'équipe, Julie ne me connaissait quasi pas. Elle a un instinct inouï pour réunir des personnes qui vont bien travailler ensemble. Un instinct et du culot aussi. J'ai donc passé quelques jours avec cette équipe, avec l'objectif de préparer une lecture du texte devant quelques producteurs-trices potentiels, dont Patti du Public. Nous sommes sorties de cette phase de travail avec un texte déjà très abouti et la



conviction d'avoir une équipe d'enfer.

**En quoi vous a-t-il semblé nécessaire de partager ce texte avec un public ? Et en quoi y avait-il une urgence à faire exister cette histoire et ces personnages ?**

**Isabelle** : Après presque quatre ans de travail d'écriture et de recherche de producteurs... Oui je pense que pour toute l'équipe il devenait urgent de monter ce spectacle (rires). Plus sérieusement, je ne sais pas si on peut parler d'urgence. Dans *La tête dans le frigo*, il y a deux thèmes absolument universels auxquels personne n'échappe : la famille et la mort. La famille, que nous soyons ou non en lien avec elle et quelles que soient nos relations, nous en avons toutes et tous une. Nous sommes issus de quelque part. Notre conscience

de notre mort et de celle des autres est aussi un aspect universel qui nous relie. Faire un spectacle autour de ces thèmes, c'est finalement parler de la vie...

L'originalité est l'axe que Julie a choisi pour aborder ces deux sujets : loin d'une approche psychologique, elle s'appuie sur un découpage très serré, en alternant des situations très réalistes avec d'autres, beaucoup plus oniriques, pour nous raconter ce que traverse cette famille à la suite du deuil d'un de ses membres. Ce décès provoque un grand déséquilibre, comme un séisme. Ça craque de partout, les personnages tentent de retrouver leur équilibre tant bien que mal, en interpellant parfois ce public qui les regarde. La forme du récit choisie par Julie



permet un éventail de situations et d'émotions qui offrent au public la possibilité de passer de l'universel au particulier.

**Julie** : Cette histoire est racontée par quatre personnages, mais on parle aussi beaucoup d'autres personnes de la famille. Quatre sur scène, ça fait une vraie petite famille. Elles sont presque toutes en même temps sur le plateau, ce qui permet à chacune et à son personnage de rester dans la même énergie.

**Isabelle** : À quatre, la narration avance différemment. Il y a infiniment plus d'interférences et de vie.

Il y a plus de rythme, ça bouge plus. Les dialogues sont moins organisés, les répliques se superposent et se croisent. Tout est plus chaotique.

Quatre personnages sur le plateau permettent des coalitions dans le jeu. Elles sont parfois l'une avec l'autre, ou l'une contre l'autre. Le nombre permet une espèce d'instabilité qui, à la fois, complique, aplanit les rapports et les enrichit. D'autant plus dans l'approche de cette pièce où tout évolue sur le fil de la réalité. Ces femmes vivent une semaine marquante de leur vie et elles vont toutes y perdre des plumes. Ici, ce qui est important, c'est que chacune à sa façon va s'adapter à la nouvelle donne, elles vont essayer de s'adapter à la situation et permettre aux relations de perdurer. Nous sommes face à des personnages qui ne s'expliquent pas, elles n'argumentent pas, elles cherchent à retrouver un équilibre et les spectateurs assistent à cette tranche de vie.

**Comme il s'agit d'un texte que vous avez beaucoup modifié et fait évoluer, avez-vous encore la tentation d'y toucher pendant les répétitions ?**

**Isabelle** : Bien sûr, cela pouvait être tentant, mais le texte était arrivé à un tel état de maturité, que je n'en ai pas ressenti le besoin. Les modifications apportées ont plutôt été de l'ordre de petits détails afin d'aider le public à suivre ce récit fort morcelé. Avant d'entamer les répétitions, nous étions arrivées à un objet théâtral qui nous convenait à toutes et qui était prêt à être incarné.

**Julie** : Les différentes lectures et les résidences avaient déjà soulevé les questions nécessaires et pertinentes par rapport au texte, nous nous sommes énormément questionnées sur comment le rendre plus net, l'affiner pour qu'il soit plus accessible. Ces réflexions collectives nourrissaient le travail très solitaire de l'écriture. Entre chaque étape, j'effectuais des petites retouches de texte. À un moment du travail, les choses sont devenues claires, les lignes et les caractères des personnages sont apparus. Le reste a suivi naturellement et la mécanique a fonctionné.

**Nous avons déjà abordé les sujets de la pièce, mais s'il n'y avait qu'un thème à retenir, quel serait-il ?**

**Isabelle** : En vrac... *La tête dans le frigo* parle du lien, de l'amour filial, de l'héritage et de la transmission, des origines, de la difficulté de se détacher de sa famille d'origine, du rôle que joue chacun au sein de sa famille, des répercussions engendrées par le décès d'un des membres, des voies utilisées pour devenir un adulte indépendant, du réconfort et de la violence au sein de chaque famille... Comme dirait l'autre : « Ah la famille ! ».

**Et comment, en quelques mots, pourrait-on donner plus envie aux spectateurs de venir voir *La tête dans le frigo* ?**

**Isabelle** : *La tête dans le frigo* est une farce. On a tous des histoires cocasses, drôles ou absurdes liées au décès de quelqu'un. Moi je me souviens d'avoir assisté à une messe d'enterrement où le prêtre a appelé la défunte par un mauvais prénom tout le long de la cérémonie ! Être confronté à la mort de proches rend plus fragile, plus excessif et donc, vu de l'extérieur, potentiellement plus drôle. Notre envie est de faire sourire les gens, même de les faire rire et que ce soit libérateur. Honnêtement, on serait déçues si les gens ne riaient pas.

**Julie** : Et aussi, on aimerait qu'ils sortent du spectacle en ayant envie d'être plus tendres avec eux-mêmes et leurs proches.

**L'option de l'approche collective a-t-elle résisté au travail de plateau ?**

**Julie** : Depuis le début le parti pris du travail collectif est resté et c'est vraiment formidable. On discute beaucoup ensemble. Chacune sait pourquoi elle est là, on s'écoute. Ça donne une ambiance de travail tout à fait privilégiée et très riche.

**Isabelle** : Le travail n'est pas du tout frontal, j'ai cherché à impliquer tout le monde dans les décisions. Plein d'idées de mise en scène viennent en fait des comédiennes !

**Votre famille à vous est donc réussie ?**

**Isabelle** : Oh oui, ça, c'est tout à fait vrai !

**Julie** : On a une chance inouïe. Réunir ces merveilleuses personnes qui ne se connaissaient pas très bien et arriver à un tel résultat d'entente artistique et humaine, c'est incroyable ! ■





# Du tac au tac

Quelques questions amusantes que les actrices se posent pour découvrir des choses que vous n'entendrez pas dans le texte.

## QUESTION DE JO À JULIE

**Que s'est-il passé le jour où Granny t'a emmenée chez le médecin parce que tu avais mis une perle dans ton nez ?**

*Bah, on jouait avec Fanny, j'étais petite j'avais 4-5 ans, et je faisais tout ce qu'elle faisait, je l'imitais, elle disait : « Allez hop, on lève la jambe, on fait le tour de la table, on écrit sur une feuille, on prend une perle, on la met dans son oreille, on la met dans son nez... »*

*Et je l'ai fait, j'ai mis la perle dans mon nez, mais un peu trop. C'était une perle en bois, de jeu d'enfant.*

*La perle était rouge et du coup, la peinture a commencé à couler et on a cru que c'était du sang ! La perle était coincée.*

*Impossible de la retirer.*

*Donc Granny a appelé le médecin du quartier et lui a demandé de venir.*

*Ça se faisait à l'époque, visiblement.*

*Le médecin est venu.*

*Il a sorti la perle de mon nez avec une pince et nous a rassurées, il n'y avait rien, ce n'était que de la peinture qui avait coulé. Et cette histoire est restée gravée dans la famille.*

*Granny la racontait très souvent.*

*Tout le monde connaît ce souvenir par cœur.*

## QUESTION DE ALEXIA À JULIE

**Pourquoi ton personnage est tout le temps malade ?**

*Elle n'est pas vraiment malade... Enfin, un peu quand même mais pas vraiment. C'est plutôt qu'elle n'arrive pas à gérer ses angoisses de mort. Et elle assimile vite une maladie ou une blessure*

*à la mort. Elle est un peu hypocondriaque quoi ! Dis comme ça, ça a un côté comique mais je pense qu'elle en souffre quand même pas mal. Mais pour les personnes qui l'entourent et qui ont une vision plus réaliste, ses angoisses peuvent avoir un aspect assez drôle !*

## QUESTION DE LAURE À JO

**Es-tu certaine que Norbert est bien ton frère ?**  
*Tout ce que je vais te dire Toinette doit rester entre nous.*

*A 20 ans, Granny qui était jolie et pulpeuse, fréquentait le boucher-charcutier du village. Puis, elle a croisé Gaston Ledruque qui était d'ancienne noblesse. Elle a sauté sur l'occasion, et s'est casée avec lui : elle était enceinte de 5 mois quand a eu lieu leur mariage. C'est en prenant connaissance de cela que j'ai commencé à me poser des questions, d'autant plus que Norbert ne ressemble pas du tout à Bon P'a. Granny a passé sa vie en se prenant pour une femme de la Haute alors qu'elle venait d'un milieu paysan. Elle a profité de Bon P'a qui s'est laissé mener par le bout du nez. Elle a toujours chouchouté Norbert, et m'a fait payer l'amour que me donnait Bon P'a par une jalousie permanente.*

*Et aujourd'hui, elle écrit dans son testament qu'elle donne l'usufruit de la maison à son fils, alors qu'il lui a vidé ses comptes en lui empruntant régulièrement de l'argent.*

*Voilà pourquoi je vais brûler cette maison.*

*Suis-je en train de vivre un cauchemar ?*

*Une odeur de viande envahit tout !*

*Vais-je me réveiller de ce mauvais rêve ?*

*C'est étrange, vraiment étrange, mais je ne sais plus où est la réalité, je ne sais plus.*

*J'ai vécu avec cela et je dois continuer !*

## QUESTION DE LAURE À ALEXIA

**Pourquoi as-tu hérité du frigo de Granny ?**

*Granny et moi, on avait un petit rituel quand j'étais enfant. Pour ne pas qu'Isis et Toinette mangent tous mes bonbons, j'avais pour habitude de les cacher dans le frigo. Je savais qu'elles ne viendraient pas les chercher là.*

*Un jour, Granny m'avait surprise à rechercher mes bonbons dans le frigo après l'heure du coucher. Elle y allait, en douce, elle aussi pour se resservir de champagne, un dernier verre avant d'aller se coucher.*

*On partageait un secret, celui du frigo. Un soir, toutes les deux accoudées à la porte du frigo, elle en train de siroter son champagne, moi de m'empiffrer de bonbons, elle me l'avait promis. "Quand je serai morte, il sera à toi ce frigo. Au moins comme ça tu te souviendras de moi." Voilà ce qu'elle m'avait dit.*

*En vrai, maintenant je suis plus si sûre de le vouloir...*

## QUESTION DE JO À LAURE

**Connais-tu un secret de famille concernant tes grands-parents et leurs enfants Norbert et Paula ?**

*J'ai trouvé un album photo que Granny avait planqué dans le bac à légumes du frigo... Tout le long de cet album, il y a des photos à moitié déchirées. Qui est donc cette personne sans visage ?*

## QUESTION DE ALEXIA À JO

**Qu'est-ce que tu aimes de ton personnage ?**

*Bien que comme sa mère, Paula soit portée sur le Champagne, elle se dit « pudique des sentiments ». Mais il lui suffit de quelques bulles et d'un câlin pour basculer dans l'amour inconditionnel. Elle est soupe au lait, elle part en vrille, elle ne sait plus où est la réalité, elle voudrait un monde*

*différent, humain, paisible et libre, elle est terriblement généreuse, mais, comme la plupart des mères, c'est malgré elle, et c'est pour cela que je l'aime !*

## QUESTION DE JULIE À LAURE

**Quelles sont les phrases les plus maladroites que l'on pourrait entendre à un enterrement ?**  
*Il était temps !*

*Il/elle est mieux là-bas qu'ici.*

*Comment ça va ?*

## QUESTION DE JULIE À ALEXIA

**Comment expliquerais-tu la pièce à un enfant de 3-4 ans ?**

*Waw, super question !*

*Je dirais que l'histoire raconte celle d'une famille qui découvre que la grand-mère, un jour, ne viendra plus. Son cœur s'est arrêté de battre. Comme les feuilles qui tombent à l'automne.*

*La famille qui reste, la maman et les enfants doivent se retrouver pour faire face à son absence : vider la maison et ranger ses affaires... C'est triste bien sûr, mais mieux vaut en parler ensemble.*

*Celles qui restent, elles, sont bien en vie et ont encore plein de choses à vivre ensemble.*







# À LA LIBRAIRIE DU THÉÂTRE

## PARLER DES FAMILLES : LE CHOIX DE L'ÉQUIPE

LE CHOIX D'ALEXIA DEPICKER

### Au bonheur des morts

de Vinciane Despret, EDITIONS LA  
DÉCOUVERTE

" Faire son deuil ", c'est l'impératif qui s'impose à tous ceux qui se trouvent confrontés au décès d'un proche. Mais se débarrasser de ses morts est-il un idéal indépassable auquel nul ne saurait échapper s'il ne veut pas trop souffrir ? Vinciane Despret a commencé par écouter. "Je disais : je mène une enquête sur la manière dont les morts entrent dans la vie des vivants ; je travaille sur l'inventivité des morts et des vivants dans leurs relations." Une histoire en a amené une autre. "J'ai une amie qui porte les chaussures de sa grand-mère afin qu'elle continue à arpenter le monde. Une autre est partie gravir une des montagnes les plus hautes avec les cendres de son père pour partager avec lui les plus beaux levers de soleil. À l'anniversaire de son épouse défunte, un de mes proches prépare le plat qu'elle préférerait, etc."

L'auteure s'est laissé instruire par les manières d'être qu'explorent les morts et les vivants, ensemble ; elle a appris de la façon dont les vivants qu'elle a croisés se rendent capables d'accueillir la présence des défunts. Chemin faisant, elle montre comment échapper au dilemme entre "cela relève de l'imagination" et "c'est tout simplement vrai et réel". Depuis un certain temps les morts s'étaient faits discrets, perdant toute visibilité. Aujourd'hui, il se pourrait que les choses changent et que les morts deviennent plus actifs. Ils réclament,

proposent leur aide, soutiennent ou consolent... Ils le font avec tendresse, souvent avec humour. On dit trop rarement à quel point certains morts peuvent nous rendre heureux !

LE CHOIX DE JULIE DACQUIN

### Un air de famille

de Agnès Jaoui et Jean-Pierre Bacri, EDITIONS  
AVANT-SCÈNE THÉÂTRE

Philippe a réussi. Marié à Yolande, il est cadre dans une entreprise qui emploie aussi sa sœur Betty, une célibataire farouche. En compagnie de leur mère, ils se réunissent un vendredi soir dans le triste bistrot tenu par Henri, le frère aîné, pour célébrer l'anniversaire de Yolande. Mais les choses ne se passent pas tout à fait comme elles devraient se passer. Et quand Denis, le garçon de café, se mêle des histoires de famille, les réjouissances prennent des allures de règlements de compte...

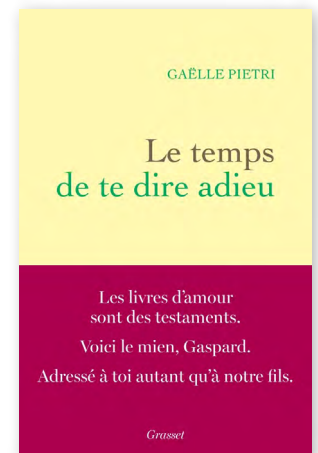
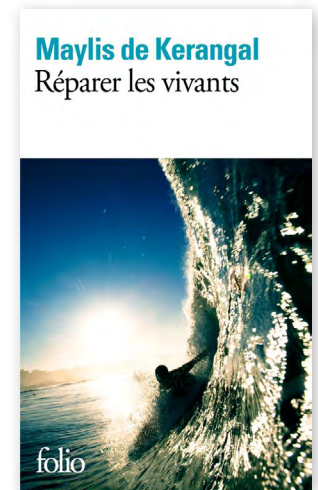
LE CHOIX DE LAURE GODISIABOIS

### Réparer les vivants

de Maylis de Kéragal EDITIONS FOLIO

Ce livre concerne un deuil qui doit être fait rapidement pour pouvoir aborder le don d'organe. La manière dont chacun trouve son chemin pour donner du sens à quelque chose qui n'en a pas.

"Le cœur de Simon migrerait dans un autre endroit du pays, ses reins, son foie et ses poumons gagnaient d'autres provinces, ils



filient vers d'autres corps". "Réparer les vivants" est le roman d'une transplantation cardiaque. Telle une chanson de gestes, il tisse les présences et les espaces, les voix et les actes qui vont se relayer en vingt-quatre heures exactement. Roman de tension et de patience, d'accélération paniques et de pauses méditatives, il trace une aventure métaphysique, à la fois collective et intime, où le cœur, au-delà de sa fonction organique, demeure le siège des affects et le symbole de l'amour.

LE CHOIX D'ISABELLE PATERNOTTE  
**L'année de la pensée magique**

de Joan Didion, EDITIONS LIVRE DE POCHE

Une soirée ordinaire, fin décembre à New York. Joan Didion s'apprête à dîner avec son mari, l'écrivain John Gregory Dunne – quand ce dernier s'écroule, victime d'une crise cardiaque foudroyante. Pendant une année entière, elle essaie de se résigner à la mort de son compagnon et de s'occuper de leur fille, gravement malade. dans un récit sobre et sans complaisance, l'auteur raconte la folie du deuil et dissèque, entre sécheresse clinique et monologue intérieur, une expérience indicible – et sa rédemption par la littérature. Best-seller encensé par la critique aux États-Unis, *L'Année de la pensée magique*, déjà considéré comme un classique de la littérature sur le deuil, a été couronné par le National Book Award.

LE CHOIX DE JO DESEURE  
**Je ne suis pas sortie de ma nuit**

de Annie Ernaux, EDITION FOLIO

« Ma mère a été atteinte de la maladie d'Alzheimer au début des années 80 et placée dans une maison de retraite. Quand je revenais de mes visites, il fallait que j'écrive sur elle, son corps, ses paroles, le lieu où elle se trouvait. Je

ne savais pas que ce journal me conduirait vers sa mort, en 86. » Annie Ernaux.

LE CHOIX DE SOPHIE JALLET  
**Le temps de te dire adieu**  
de Gaëlle Pietri, EDITIONS GRASSET

« Quand le malheur nous prend pour cible, il faut parvenir à se souvenir qu'on a goûté à la douce, à l'ineffable joie. Tu resteras mon plus beau voyage, abordé sans guide, les yeux fermés. Ta présence et ton absence convergent dans mon cœur. Je sais désormais que je pourrai toujours te trouver en moi. Ceci est à nous. »

Un seul être vous manque et tout est dépeuplé sauf quand cet être s'appelle Gaspard Ulliel, qu'il est un acteur mondialement connu, fauché dans un accident de ski à 37 ans. Gaëlle Pietri s'adresse à l'homme qu'elle a aimé. Lorsque Gaspard s'effondre dans la neige, ils viennent ensemble de fêter les six ans de leur fils Orso. C'est pour lui qu'elle raconte. Les premiers instants partagés, l'amour, la séparation, la douleur et la colère face à la perte, fragments de vie dans lesquels il pourra retrouver son père quand il le voudra.

Dans la lignée des plus beaux textes sur le deuil de Rilke à Didion, Gaëlle Pietri nous livre son premier récit, lettre poignante d'une implacable honnêteté sur le chagrin le plus indicible et la rédemption par l'écriture.

LIBRAIRIE  
LE PUBLIC   
filigranes

**FAITES DURER LE PLAISIR,  
ENTREZ DANS LA LIBRAIRIE**

Ouverte avant et après les spectacles, une librairie s'est installée dans votre théâtre. Elle vous propose des coins de lectures amusants, de petits espaces dédiés à la littérature : le boudoir aux romans, le commissariat des polars, la table en formica de la cuisine, les lumières vintage, les romans graphiques, les sièges de Boucle d'or dans l'espace jeunesse, les fauteuils rouges du théâtre, évidemment....

Et comme toutes les librairies, Le Public by Filigranes vous propose un service de commandes. Anticipez votre venue, et vos ouvrages vous attendront quand vous viendrez au spectacle.

Sachez qu'en achetant chez nous, vous vous faites plaisir et vous aidez les artistes précarisés par la crise. Le bénéfice des ventes leur est intégralement reversé.

[www.theatrepublic.be/librairie](http://www.theatrepublic.be/librairie)



# À VOIR PROCHAINEMENT

## Les Bien Veilleuses



### LES BIENVEILLEUSES

THÉÂTRE · DANSE · SLAM · CONCERTS ·  
CONFÉRENCES · DÉBATS · EXPOSITION ·  
LECTURES · ATELIERS

**06.02 > 23.03.24**

Du 6 février au 23 mars, au Public, les soirées vont se conjuguer au féminin pluriel.

Tous les soirs à partir de 18H30, dans différents endroits du théâtre et en grande salle, **Les Bien Veilleuses** mettront la focale sur un phénomène qui touche de nombreuses familles : les violences conjugales et intrafamiliales.

Par le biais de débats, d'ateliers d'écriture, de rencontres et bords de scène... celles et ceux, qui tous les jours sont aux côtés des familles victimes, parleront du déni, de l'emprise, des enfants, du cercle infernal de la violence. Par le biais du théâtre, de la poésie, de la photo, de la danse... parce que l'art répare, des artistes interpréteront en corps et en mots, pour informer, créer des liens, sensibiliser, concerner tous les publics.

Pendant 7 semaines, le théâtre sera le point de rencontre entre toutes ces personnes pour aborder les violences intrafamiliales par différents prismes, afin d'offrir un maximum de visibilité à ces questions qui traversent et concernent toute la société.

[www.theatrepublic.be/les-bienveilleuses](http://www.theatrepublic.be/les-bienveilleuses)



### JOURNAL D'ASSISES

DE JANINE BONAGGIUNTA  
ADAPTATION NATHALIE MONGIN

**06.02 > 17.02.24** Création - Grande Salle  
Dans le cadre du Focus "Les Bien Veilleuses"

Janine Bonaggiunta est avocate. Suite au procès de Jacqueline Sauvage, elle se spécialise dans la défense des femmes qui ont tué leur conjoint après avoir subi des violences conjugales, parfois pendant des décennies. La juriste a ainsi ouvert le débat sur la légitime défense de ces femmes si rarement acquittées.

La pièce *Journal d'assises*, est une adaptation du livre que Janine Bonaggiunta a tiré de ses rencontres et de ses plaidoiries. Ce texte, dans un souci de retranscrire au plus près les faits, donne la parole à une galerie de personnages bouleversants, tirés de nos vies. L'avocate rapporte leurs dires, leurs mots, avec bienveillance et compassion. Elle met en lumière le terrible parcours de combattante que doit franchir la victime devenue assassin pour enfin sauver sa peau.

Mise en scène **Michel Kacelenbogen**  
Avec **Aylin Yay**

UNE PRODUCTION DU THÉÂTRE LE PUBLIC. AVEC LE SOUTIEN DU TAX SHELTER DE L'ÉTAT FÉDÉRAL BELGE VIA BESIDE ET DE LA COMMUNAUTÉ FRANÇAISE.



### ANNIE ERNAUX / ARRÊT SUR IMAGES

DE MAGALI PINGLAUT ET PASCALE OUDOT

**20.02 > 02.03.24** Création - Grande Salle  
Dans le cadre du Focus "Les Bien Veilleuses"

Deux comédiennes s'emparent des écrits d'Annie Ernaux, de ses tribunes, de ses notes de travail et nous entraînent dans les années 60. Elles prêtent leurs voix aux femmes qu'Annie a rencontrées au fil du temps. Celles qui ont été dépossédées d'elles-mêmes et de leurs aspirations, celles qui ont accepté leur rôle de femmes au foyer, celles qui sont rentrées dans le moule, celles auxquelles elle n'a à aucun prix voulu ressembler.

Avec les mots d'Ernaux, Magali et Pascale tissent des liens solides entre Annie et nous.

Et interrogent en filigranes les propos et l'écriture d'Annie Ernaux et comment leurs modernités résonnent encore aujourd'hui ?

Conception **Magali Pinglaut, Pascale Oudot, et Anne-Sophie Sterck**  
Avec **Magali Pinglaut et Pascale Oudot**

UNE PRODUCTION DU THÉÂTRE LE PUBLIC. AVEC LE SOUTIEN DU TAX SHELTER DE L'ÉTAT FÉDÉRAL BELGE VIA BESIDE ET DE LA COMMUNAUTÉ FRANÇAISE.



### LES YEUX NOIRS

DE CÉLINE DELBECQ

**05.03 > 15.03.24** Accueil - Grande Salle  
Dans le cadre du Focus "Les Bien Veilleuses"

*Les yeux noirs*, est un triptyque pour une actrice et un acteur, une œuvre de fiction qui nous donne à voir un enfer dissimulé au regard du monde. L'écriture organique de Céline Delbecq questionne la reproduction de la violence conjugale et intrafamiliale.

Phare : Elle raconte la force avec laquelle les vagues frappent les parois du phare où ils habitent ensemble depuis 14 ans. Elle reconnaît ces déferlantes imprévisibles, qui ne viennent pas que de la mer, et qu'elle rêve de calmer pour qu'ils puissent continuer à vivre là, même si c'est impossible. / La nuit est noire : Il marche dans la nuit noire après avoir quitté la fête. Des souvenirs d'enfance ressurgissent. Quelles traces ont laissé en lui les coups portés sur le corps de sa mère ? À quoi doit-il faire face aujourd'hui ? À quelles pulsions, quelles angoisses ? / Les ombres : Elle et lui. Six instantanés se succèdent devant nous, dans lesquels se dévoile l'organisation intime de la violence dans leur couple, alors qu'elle est enceinte de leur premier enfant.

Dramaturgie et mise en scène **Jessica Gazon**  
Avec **Sébastien Bonnamy et Céline Delbecq**

UNE PRODUCTION DE LA COMPAGNIE DE LA BÊTE NOIRE. AVEC L'AIDE DU RIDEAU DE BRUXELLES, XS FESTIVAL/THÉÂTRE NATIONAL, CENTRE CULTUREL DE MOUSCRON, CENTRE CULTUREL DE SAINT-GHISLAIN.

## BOIRE & MANGER AU THÉÂTRE

**Le resto**  
DU PUBLIC



### LE BAR

est ouvert avant et après  
les spectacles.



### LE RESTAURANT

est ouvert avant les spectacles  
les mardis, jeudis, vendredis et  
samedis (dernière commande à  
19h30) et après les spectacles  
les mercredis, vendredis et  
les samedis.

Attention : Nous sommes limités  
à 40 couverts par service.



### LE CHEF VOUS PROPOSE :

#### Les tapas

Le choix de 3 tapas à 15€  
Le choix de 5 tapas à 18€

#### Le menu

en tout (31€) ou en partie

Découvrez la carte et les menus  
du mois sur notre site internet  
[www.theatrepublic.be/restaurants](http://www.theatrepublic.be/restaurants)

**RÉSERVATION CONSEILLÉE**  
**AU 02 724 24 44**

L'Instant Champagne,  
with *Vitalie Taittinger*.

CHAMPAGNE  
**TAITTINGER**  
*à Reims*  
FRANCE  
BRUT RÉSERVE

Reims,  
Place Royale.

CHAMPAGNE  
**TAITTINGER**  
*à Reims*

Imported by: VA.S.CO nv/sa - Industrielaan 16-20, 1740 Ternat - [www.vascogroup.com](http://www.vascogroup.com)



**Infos & Réservations**  
**02 724 24 44 - theatrepublic.be**

  @theatrepublic